

Rapport technique : Restauration de l'orgue Besançon de Voegtlinshoffen.

Willer, le 2 novembre 2010

Préambule

En préambule, il me semble important de dire qu'il ne s'agit pas d'une restauration dans le sens classique du terme telle que le définissent les Monuments Historiques, puisque nous sommes arrivés à un état de l'orgue après les travaux qui n'a jamais existé. L'orgue de Voegtlinshoffen a subi plusieurs transformations importantes. Une décomposition de ces différents travaux a été définie dans le C.C.T.P. par Christian Lutz. Nous avons évidemment aussi fait une analyse détaillée après la visite de l'instrument pour élaborer le devis. Il nous a été impossible de voir tous les points en détail. Il s'est avéré très rapidement lors du démontage et surtout à la restauration du sommier qu'il y avait encore une intervention supplémentaire faite vraisemblablement par Rabiny. Le sommier du manuel étant de Besançon, nous avons très clairement pu voir que la console était à l'arrière de l'orgue.

D'autre part, en regardant le buffet en détail, nous avons pu voir deux types de fabrication : l'une plus sérieuse et robuste comprenant la partie supérieure en incluant la ceinture où se loge le sommier du manuel, et l'autre comprenant la partie basse, plus sommaire, avec un bois de moyenne qualité et beaucoup d'assemblages très abîmés. Il est clair aujourd'hui que l'orgue Besançon était à l'origine à fleur de tribune, sans partie basse avec la console à l'arrière. Il n'y avait évidemment pas de pédale indépendante. Fort de ce constat, et après de multiples réunions et échanges de courriels, nous avons décidé, en accord avec le maître d'œuvre et le propriétaire, de garder le buffet et l'emplacement de la console tels que nous les avons trouvés avant le démontage. La seule différence étant que nous allions remettre les tuyaux à leur emplacement originel. Rabiny, en plaçant la console devant, a inversé l'abrégé et mis le côté do des tuyaux à gauche du buffet en regardant l'orgue en face. Il en a profité pour couper les tuyaux, afin d'augmenter le diapason d'un demi ton (il était en si à l'origine). Les interventions du XXème siècle l'ont remonté au diapason actuel.

Buffet :

La restauration du buffet a été très longue et pénible. La plupart des assemblages étaient cassés. Rabiny avait ouvert la ceinture à l'avant de l'orgue afin d'accéder à la laye qu'il avait placée devant. Ce travail a été fait avec peu de sensibilité. Toute la structure en a été très affaiblie. Il fallait que l'on restaure, ou remplace, les parties abîmées. Il fallait aussi renforcer la structure en respectant l'existant afin de garantir la pérennité de l'orgue.

Nous avons décapé le buffet des nombreuses couches de peinture qui lui ont été administrées. Nous avons fait une charpente neuve pour les deux sommiers de la pédale, placés dans le soubassement de l'orgue, de part et d'autre du buffet. Les sculptures ont été restaurées. Il est fort probable qu'elles ai été dorées à l'origine.

Sommiers :

Le sommier du grand orgue était dans un très mauvais état de conservation. La qualité du bois utilisé par Besançon associé à des collages qui ne tenaient plus, ont engendré un travail en profondeur. Nous avons posé des bandes de peaux fines collées à la colle chaude dans les gravures, sous les flipots de la table et sur les barrages. Cette solution lourde nous semblait être la seule à garantir une durabilité du résultat.

La table supérieure a été encollée par le dessus avec de la colle forte, afin de retrouver une planéité correcte. Les flipots étant très fin (moins de trois millimètres), il nous a semblé dangereux de reprendre la planéité avec la varlope. Le bois restant par endroits, aurait été trop fin. Nous avons mis des rondelles en casimir afin de permettre les petites fluctuations sans diminuer l'étanchéité. Les parties en peau ont toutes été remplacées. Ce travail a été fait sur les deux sommiers de pédale de Rabiny.

L'étanchéité des sommiers a été testée. Les traces de l'emplacement des sommiers de pédale n'ont pas été retrouvées avec certitude. Mais le fait que les tuyaux d'un pédalier de quinze notes soient répartis sur deux sommiers, laisse penser que cette solution avait été retenue par Rabiny. En plaçant les sommiers de pédales dans le soubassement de l'orgue et en mettant les tuyaux, nous avons eu la certitude que nous étions sur la bonne voie. Les tuyaux se plaçaient entre les sabres de la mécanique des jeux du manuel. Seule entrave à la mise en place habituelle des jeux, la trompette et le clairon sont avant la flûte de 4'. La hauteur entre le sommier et la charpente du sommier du manuel n'aurait pas permis une autre mise en place.

Mécanique :

L'abrégé du manuel a été fait en copie de celui de Bossendorf (Dubois) et surtout de celui de Hunawähr (Besançon). Les rouleaux sont en épicea et les bras en fer retourné. Nous avons retrouvé dans l'orgue avant restauration, plusieurs vergettes qui nous semblent être d'origine. Nous les avons réutilisées et les autres ont été fabriquées en copie.

La mécanique de pédale est plus libre, puisqu'il n'existe aucun modèle historique. Nous nous sommes toutefois très largement inspirés des techniques de fabrication de Besançon. Les

rouleaux d'abrége sont en épicea, les bras en fer. L'abrége est horizontal et permet de transmettre le mouvement aux deux sommiers placés à la perpendiculaire.

Les équerres à la console sont en fer forgé. Il me semble que Besançon (et surtout Dubois, avec qui il a longtemps travaillé) utilisait beaucoup le métal pour faire différentes parties de l'orgue. La mécanique des jeux du manuel existait encore en grande partie. Il a fallu retrouver l'emplacement d'origine, puis de la restaurer. La mécanique des jeux de pédale est évidemment, entièrement neuve.

Console :

Elle a été dictée par les éléments du buffet. Le clavier et le pédalier sont neufs. Il ne reste que très peu d'éléments de mécanique de Besançon dans les instruments qu'il a construits. Je n'ai trouvé aucun clavier et aucun pédalier fait par lui. Les modèles ont donc dû être pris de facteurs de son époque.

Tuyaux :

Il restait des tuyaux essentiellement placés dans le cornet. En faisant une analyse détaillée de ces tuyaux, nous avons pu voir que les tuyaux venaient de différents jeux et avaient été placés là en remplacement de tuyaux trop abîmés. Nous avons ainsi eu pour chaque registre plusieurs tuyaux nous permettant de retrouver les tailles. Nous avons eu les tailles de Sainte Ursanne. Mais en les comparant aux tuyaux existants encore à Voegtlinshoffen, nous avons très rapidement vu que nous ne pourrions reprendre ces données telles quelles. Il a donc fallu les extrapoler.

Tous les tuyaux neufs ont été fabriqués dans nos ateliers en copie stricte des modèles existants. Les tuyaux en bois de la flûte 8' de pédale sont certainement de Rabiny. Ils avaient été peints. Pour leur restauration, nous les avons décapés. Le bois utilisé pour leur fabrication était très moyen. De nombreux nœuds et fentes limitaient leur utilisation. Nous les avons restaurés en profondeur. Ils ont été rallongés pour retrouver le diapason de Besançon. Les autres tuyaux en bois ont été faits en copie des tuyaux en bois de Saint Ursanne, avec des parois très épaisses.

Soufflets :

Il n'existe plus de soufflet de Besançon. Seul un panneau servant comme partie arrière de l'orgue de Bergholtz pourrait venir d'un soufflet. Ses dimensions sont très importantes et ne me semblent pas venir d'un orgue du type de Bergholtz ou de Voegtlinshoffen. Nous avons fabriqué des soufflets cunéiformes à un plis. Leurs dimensions sont proportionnelles à la taille de l'orgue. Un système de pompe permet l'alimentation en vent de l'orgue sans moteur. Un tremblant doux et un tremblant fort ont été construits en copie de ceux trouvés à Sainte Ursanne et sur d'autres orgues contemporains à celui de Voegtlinshoffen.

Harmonisation :

Elle a été faite par Bertrand Cattiaux et Marianne Bucher. Elle fait référence à l'école Française du 18^{ième} siècle. Le diapason est un ton plus grave que le diapason actuel. Le tempérament est selon Bach, du 18^{ième} siècle.

Jean-Christian GUERRIER